REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART,

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 9e livraison.

PARIS
BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent celles des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la REVUE.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Rossinger, directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement.—Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste.	1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . .	1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.— -Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 9e LIVRAISON.

CONTROVERSES — DISCUSSIONS.

LA QUESTION DU SURNATUREL, OU LA GRACE, LE MERVEILLEUX, LE SPIRITISME AU XIXe SIÈCLE, par le P. A. MATIGNON, de la Compagnie de Jésus.

Un Père jésuite, — car vous n'ignorez pas qu'il y a encore des Pères jésuites, — M. l'abbé Matignon, vient de publier, sous le titre qui précède, un ouvrage dont il me paraît utile de dire quelques mots, du moins quant à sa partie relative à nos expériences et à nos études. Si l'auteur s'était borné à attaquer la philosophie, je l'aurais laissé bien tranquille ; la philosophie n'a pas besoin que je la défende ; elle a bon dos, et bien d'autres coups lui ont déjà été portés sans qu'elle en soit morte, car elle vit encore. S'il s'était contenté de faire l'apologie du catholicisme, à grand renfort d'arguments théologiques si souvent combattus et si souvent reproduits, je n'aurais pas eu davantage à m'occuper de lui ni de son livre, attendu que ce journal n'est pas un journal de controverse religieuse, attendu aussi que chacun est libre d'accepter une croyance, de la soutenir et de la prêcher. Mais le Père Mati-

absolue ; comment un catholique sincère, éclairé et sérieux, comment un prêtre, comment le Père Matignon pourrait-il donc l'accepter et ne pas le voir, au contraire, du plus mauvais œil?

Aussi n'est-ce pas la logique qui manque dans l'ouvrage qui nous occupe en ce moment. L'auteur pose des prémisses, et il en tire la conséquence ; c'est tout naturel. On ne peut lui répondre que par la négation de la majeure : *nego majorem*. Où la logique a manqué, ç'a été dans les écrits de quelques spiritualistes (ou *spirites*) qui ont voulu faire patte de velours au catholicisme. Les intentions pouvaient être fort bonnes, mais les raisonnements étaient bien mauvais. Je crois l'avoir démontré naguère dans ce journal, à propos de la brochure de M. le docteur Grand. Le Père Matignon s'attaque en passant à cette brochure, et ce n'est pas sans raison. Je crois savoir, du reste, que M. le docteur Grand a reconnu qu'il s'était quelque peu illusionné, que s'il avait à refaire sa brochure, il la referait autrement, et qu'en fin de compte il s'est opposé à ce qu'une seconde édition en fût publiée. S'il en est ainsi, je l'en félicite. Un proverbe latin dit qu'il est humain d'errer, mais qu'il est diabolique de persévérer : *Errare humanum est, perseverare autem diabolicum.*

Qu'on s'intitule spiritualiste ou *spirite*, il faut jouer cartes sur table et dire franchement ce que l'on veut et où l'on va. Appelez-vous chrétiens tant que vous voudrez, modernes évocateurs d'esprits, modernes nécromanciens ; ainsi que je l'ai fait remarquer dans mon article sur la brochure en question, ce mot est doué d'une assez grande élasticité ; mais sachez du moins que si vous marchez dans la voie où vous entraînent la plupart de vos mystérieux visiteurs, votre christianisme ne peut être aux yeux d'un catholique qu'un christianisme d'arien, ou plutôt de socinien, c'est-à-dire une hérésie au premier chef. C'est à vous à accepter de bonne grâce cette qualification d'hérétique ; mais si vous la repoussez, si vous avez la prétention d'être tout à la fois chrétien (à votre façon) et catholique, vous vous ferez donner sur les

doigts par le premier écolier venu qui se sera bien pénétré de son catéchisme, et il n'y aura pas besoin du Père Matignon pour cela. Si je combats l'auteur de *la Question du surnaturel*, ce n'est donc pas parce qu'il nous accuse d'hérésie ; je suis, au contraire, de son avis sur ce point ; c'est parce qu'il prétend qu'il est dans le vrai, et que nous sommes dans le faux. Une hérésie n'est une erreur que pour celui qui fait profession d'une orthodoxie quelconque. Si je nie la valeur de l'orthodoxie, l'hérésie n'a plus de raison d'être, ou elle peut se poser elle-même comme orthodoxie. C'est toujours la question des prémisses, du point de départ, de la *majeure*. Il en résulte que si je crois avoir la vérité pour moi, je serai l'orthodoxe, et que le Père Matignon sera l'hérétique. Ces deux mots, en somme, n'ont entre eux qu'une valeur relative et de convention. Toutefois, dans l'espèce, pour me conformer à l'usage reçu, et eu égard au titre et à la qualité de mon adversaire, je veux bien avouer que c'est lui qui est l'orthodoxe, et que c'est moi qui sens le fagot....

Toute logomachie écartée, voyons si, dans les assertions du Père Matignon, il n'y en a pas quelqu'une qui doive être particulièrement relevée. La suivante me paraît être dans ce cas :

« La danse des tables — dit l'auteur, au commencement de son quinzième et dernier chapitre, intitulé : *Le spiritisme et la démonologie*, — la danse des tables n'était qu'un signal, une espèce de mot d'ordre par lequel les Esprits attestaient leur présence et se faisaient reconnaître. Une fois la communication établie, la curiosité les exploita ; eux-mêmes spéculèrent sur la curiosité et sur la crédulité qu'elle engendre ; interrogés à propos de tout, ils répondirent à propos de tout, et, comme les oracles se multipliaient, l'idée vint de les recueillir, de les enregistrer, d'en composer un ensemble et un corps de doctrine. De là est née une religion qu'on nous donne comme fraîchement arrivée du ciel. Et parce que, pour exprimer les choses nouvelles, il faut des termes nouveaux, les adeptes de la prétendue révélation ont tout aussitôt créé un dictionnaire à leur usage ; sans s'inquiéter de l'Académie, ils

se sont baptisés eux-mêmes du nom de *spirites* et leur religion du nom de *spiritisme*. »

Voilà une page du livre que je ne puis laisser passer sans protestation. Le Père Matignon semble croire que l'évocation des esprits s'est incarnée tout entière dans ce *spiritisme*, objet de sa critique. C'est une grave erreur : bien des expérimentateurs, qui ont conservé les mots de *spiritualisme* et de *spiritualiste*, parce que, selon eux, la communication avec les esprits n'est que le complément obligé, la suite naturelle et nécessaire du spiritualisme philosophique et religieux, se sont abstenus de fonder une doctrine, un *credo*, une religion sur les résultats de leurs expériences. Ils ont protesté, au contraire, contre cette prétention prématurée, et celui qui écrit ces lignes n'a pas été le dernier à le faire. Laissons à chacun ses œuvres et sa responsabilité. Le *spiritisme* est une école, le *spiritualisme* en est une autre. Il est triste, dira-t-on, que des hommes, occupés d'une même étude, se trouvent ainsi en dissidence. Sans doute, cela est triste, mais à qui la faute, sinon à ceux qui se sont trop pressés de poser des conclusions et de rédiger des symboles; qui ont cru pouvoir, sur de premiers résultats, quelque sérieux qu'ils parussent être, fonder un enseignement quasi-complet et s'attribuer une sorte d'apostolat pour la propagation de cet enseignement? Qu'en est-il résulté? Deux choses également fâcheuses : la première, que la doctrine, ainsi imposée, s'est emparée d'un certain nombre d'intelligences qui ne veulent plus rien voir en dehors, ni en deçà, ni au delà; la seconde, que, par suite de la publicité habilement et heureusement donnée à cette doctrine, les adversaires des évocations semblent oublier ou ne pas savoir qu'un grand nombre de *spiritualistes*, en Amérique, comme en Angleterre, comme en France, la repousse ou ne l'accepte que sous bénéfice d'inventaire. Je regrette donc que le Père Matignon ait justement fait la confusion dont il s'agit : il nous a pris tous pour des *spirites*, au lieu de distinguer entre les gens qui ont un *credo* et ceux qui n'en ont point.

Cependant, je dois avouer que nous n'en aurions pas moins été anathématisés par lui, lors même qu'il eût fait cette distinction. Nous avons beau ne pas offrir de catéchisme ni de *credo* à nos amis et à nos ennemis, nous avons beau surtout réserver la question de la *réincarnation*, si promptement et si résolument acceptée par les *spirites*, nous n'en sommes pas moins des hérétiques, comme je l'ai établi tout à l'heure. Disons-le bien, au risque de nous répéter : le spiritualisme, tel que nous l'entendons, et à ne consulter que les enseignements généraux qu'il nous fournit, est hostile au catholicisme et montre une singulière tendance à se substituer à lui, comme si le catholicisme, après avoir eu sa raison d'existence et d'immobilité chez les hommes pendant des siècles, devait enfin être l'objet d'une réforme plus radicale que ne le fut celle de Luther et de Calvin. Apprécions un peu la distance, je pourrais dire l'abîme, qui sépare les deux doctrines ; non que le spiritualisme ait une *doctrine*, dans le sens rigoureux du mot, puisqu'au contraire il s'en défend, mais il a des principes généraux qui, pour la comparaison à établir, en tiennent suffisamment lieu.

Le catholicisme croit à une chute de l'homme sur notre planète (je ne sais trop ce qu'il fait des autres que nous apercevons et de tant de milliers d'autres que nous n'apercevons pas, mais qui vraisemblablement peuplent l'espace, en gravitant autour de ces soleils sans nombre que nous appelons des étoiles) ; il croit, dis-je, à une chute de l'homme tellement grave aux yeux de l'Être qui remplit de sa gloire et de sa puissance cet espace sans limites, qu'elle a entraîné pour lui une condamnation à des peines éternelles, dont une rédemption, non pas figurément et métaphoriquement, mais réellement et *consubstantiellement* divine, a pu seule l'affranchir. Et encore cette rédemption ne porte-t-elle ses fruits que pour un certain chiffre d'individus, attendu le grand nombre de ceux qui négligent ou qui refusent de s'en appliquer les mérites. Ces derniers sont condamnés à souffrir pendant, non pas un million, non pas dix millions, non pas cent

millions d'années, mais *toujours*, mais pendant l'*éternité*.

Le spiritualisme, lui, croit que Dieu est trop grand pour que notre petitesse ait pu l'offenser à ce point, quand surtout il s'agit de punir dans toute une postérité la faute d'un seul homme; il croit que Dieu est trop bon (sans parler même de sa justice) pour abandonner de pauvres humains à des tourments *sans fin*, quelque mal qu'ils aient pu commettre dans les courtes années de leur existence terrestre; il le juge assez miséricordieux pour permettre que cette épreuve ne soit pas définitive, et que le pécheur puisse un jour rentrer en grâce, fût-ce dans des millions d'années, soit après de nouvelles incarnations successives, sur notre planète ou ailleurs, comme le veut l'école *spirite*, soit après des expiations à l'état spirituel, dont il ne nous appartient pas de déterminer la nature ni la durée.

Je pourrais pénétrer plus avant dans la question, envisager par exemple, comme le fait le Père Matignon, mais à un autre point de vue, la haute personnalité du Christ, devant laquelle le spiritualisme s'incline avec reconnaissance et avec respect; mais cela me mènerait trop loin, et il me suffit d'avoir montré comment, sur la destinée humaine, il y a entre le catholicisme et le spiritualisme un désaccord suprême, un antagonisme radical et qu'aucune transaction ne peut faire cesser.

On comprend parfaitement maintenant que le Père Matignon soit hostile à nos expériences et à nos études, comme nous le sommes nous-mêmes à ses croyances. « Une chose suffit, dit-il, pour décréditer les révélations nouvelles : c'est qu'elles sont, sur les points les plus importants, en contradiction avec l'Évangile. » Nous y voilà, et je m'attendais bien à cette conclusion. Mais c'est ce qu'on appelle, en matière de raisonnement, une pétition de principe, c'est supposer vrai ce qui est en question, méthode du reste à laquelle les écrivains catholiques, plaçant la *foi* au-dessus de la raison, sont souvent forcés d'avoir recours. Il ne suffit pas, messieurs, de se raccrocher à l'Évangile, dont la morale nous est aussi chère qu'à vous ; il faudrait prouver que la partie dogmatique en a

toujours été fidèlement et judicieusement interprétés par vos prédécesseurs et par vos maîtres. Si lorsque deux personnes discutent entre elles, ce qui fait autorité pour l'une ne fait pas autorité pour l'autre, il n'y a pas moyen de s'entendre. Évangile, d'ailleurs, veut dire *bonne nouvelle;* nous trouvons que cette *nouvelle* perd de sa *bonté* entre vos mains, quand vous faites jouer à Dieu un rôle inouï de sévérité, tout en l'appelant, d'après cet Évangile lui-même, *notre père;* et nous, qui l'appelons aussi, et du fond du cœur, *notre père*, nous vous demandons la permission de concevoir cette paternité d'une autre façon.

Un point important, que je ne peux omettre malgré mon désir d'abréger, c'est la croyance *aux démons* (mettons le mot au pluriel, afin de nous éloigner le plus possible du manichéisme) que professe le Père Matignon et que nous ne professons pas. Nous croyons à des esprits mauvais; mais qu'ils soient de nature angélique ou de nature humaine, du moment que nous n'admettons pas de supplices éternels, nous ne saurions admettre d'êtres condamnés à les subir, comme le sont les démons du catholicisme. Lors donc que le Père Matignon, après M. de Mirville, après M. des Mousseaux et plusieurs autres, déclare ou insinue que, dans nos évocations, nous avons affaire au diable et à ses suppôts, c'est pour nous un non-sens; il nous parle d'agents ou d'essences que nous ne reconnaissons point. Dira-t-il que le nom n'y fait rien, et que, puisque nous avouons qu'il y a des esprits mauvais, nous devons regarder comme tels tous ceux qui viennent contredire, dans nos entretiens avec eux, les principaux enseignements de l'Église? Oh! alors, nous retomberions dans la pétition de principe de tout à l'heure, et ce serait toujours à recommencer.

Il vaut mieux conclure en disant qu'il y a ici effectivement deux croyances en présence; que le Père Matignon a été dans son rôle en nous attaquant, et que nous sommes dans le nôtre en nous défendant. Ce qui fait notre force et nous rend plus *dangereux* (le clergé le sait bien), c'est que, loin de faire

opposition au catholicisme au nom du matérialisme, au nom du déisme voltairien, au nom du panthéisme ou de tout autre athéisme déguisé, nous nous appuyons sur Dieu et sur l'âme, sur un Dieu *individuel*, sur une âme *individuelle;* c'est que nous croyons à la récompense et à l'expiation, mais en limitant cette dernière; c'est enfin que, tout en rejetant certains dogmes et certaines observances, que notre esprit et notre cœur se trouvent d'accord pour repousser, nous prêchons la fraternité, la charité, l'exercice de tous les devoirs, la pratique de toutes les vertus. Je sais que, pour un catholique, croire en Dieu et l'adorer autrement que lui, quand on a pu connaître les enseignements de l'Église et qu'on s'y est montré rebelle, équivaut, dans la question du salut éternel, à ne pas l'adorer et à ne pas y croire. Je sais qu'un Père, ce n'est pas le Père Matignon, n'a pas craint jadis d'appeler : « splendides péchés, *splendida peccata*, » des vertus qui n'avaient pas eu la foi chrétienne pour base. Je sais d'autres choses encore que je passe sous silence, pour qu'on ne m'accuse point de faire ici mal à propos de l'érudition théologique; mais ce que je sais aussi, c'est que l'homme a une malheureuse tendance à se mettre à la place de Dieu, à le façonner à son image, à le faire agir et parler. Le spiritualisme s'agenouille en toute humilité devant ce Dieu tout-puissant, qui *sonde les reins et les cœurs*, pour emprunter à l'Église elle-même une de ses locutions métaphoriques; il espère en son indulgence et en sa bonté; mais devrait-il le trouver plus rigoureux qu'il ne le suppose, il aime encore mieux avoir affaire à lui qu'à ses saints.

P.-F. MATHIEU.

—

A la suite de l'article qu'on vient de lire, nous ne pouvons mieux faire que de dire que M. l'abbé Marouseau, curé de Mortroux (Creuse), va publier un livre à l'encontre des gens incroyables qui ont la prétention plus incroyable encore de concilier ce qu'on appelle *spiritisme* avec le *Crédo catholique*.

—

LE SPIRITUALISME A METZ.

Metz, le 11 août 1861.

Mon cher maître,

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer et un quart d'heure dont je profite pour m'acquitter de ce que je regarde comme une obligation.

Arrivé à Metz pour étudier les machines de sa magnifique exposition, je me suis informé timidement s'il n'existait pas quelques-uns de ces *fous qui donnent dans les tables parlantes*, de ces *hallucinés* qui causent avec les morts. « Certainement, nous répondit notre hôte, qu'il y en a ; car nous « avons de tout à Metz, depuis la mirabelle jusqu'au spiri- « tisme. Metz est un quartier de Paris transporté en Lor- « raine ; nous avons le comte de ***, un si brave homme « pourtant ; le vicomte de ***, le colonel de ***, le professeur « de ***, le capitaine de *** et plusieurs personnes des plus « honorables et des plus instruites, qui ont le malheur de « croire à ces bêtises-là ; jusqu'à d'anciens élèves de l'École « polytechnique, des mathématiciens finis, des gens mariés « même, chez lesquels on n'avait jamais remarqué le moindre « signe de dérangement cérébral, qui sont devenus dévots et « croient avoir une âme, laquelle sera punie ou récompensée « dans une autre vie ; c'est incroyable ce qu'on raconte de « leurs réunions où ils prient Dieu, comme des imbéciles, de « leur envoyer de bons Esprits.

« Où allons-nous, où allons-nous !!! »

Dès que j'en eus découvert un, il le dit aux autres qui organisèrent un grand banquet en l'honneur du nouveau visiteur ; deux fois déjà j'ai assisté à leurs séances qui ont lieu, le croiriez-vous, chez l'autorité même chargée de surveiller les sociétés secrètes, de veiller aux bonnes mœurs et d'incarcérer les fous.

Lamennais vint leur donner sur les doigts à propos de ce banquet de Balthazar : « Est-ce ainsi que les premiers chré-

« tiens célébraient leurs premières agapes? Laissez aux « payens modernes ces absurdes festins où l'on dévore en « un jour la subsistance de cent familles. Fi! vous devriez « être honteux de les imiter! »

Du reste, il paraîtra sous peu de jours un premier recueil de leurs communications d'outre-tombe, qu'ils recueillent avec le plus grand soin, comme une manne tombée d'en haut sur les Esprits d'en bas. Vous recevrez cet échantillon magnifique dont le manuscrit m'a été communiqué, et vous jugerez à la hauteur des réponses de l'élévation d'esprit des questionneurs; car je me suis assuré que les Esprits proportionnent toujours leurs enseignements à l'intelligence de leurs élèves; ce n'est pas comme chez nous.

Il ne suffit pas de leur poser de grandes et belles questions; s'ils voient que le médium est incapable de comprendre la réponse, ils se bornent à des centons de l'Évangile. — *Suivez le chemin de la vertu; faites le bien, fuyez le mal,* etc.

La brochure qui est sous presse donnera une très-haute idée des médiums messins.

Je viens de passer la soirée chez une des plus nobles et des plus dévotes familles de la ville, qui, depuis longtemps, entre en commerce avec les Esprits. On n'a causé que de cela; car tout le monde croit à la possibilité d'un tel commerce, même l'abbé instituteur des enfants. On y racontait ce qui était arrivé en ce genre dans les premières maisons, où, paraît-il, on s'occupe en secret de la divine science. En un mot, j'ai pu m'assurer que le spiritualisme avait fait un grand chemin dans ce coin de la France, surtout chez les officiers les plus instruits. Leurs chefs les connaissent et n'ont pas encore songé à les mettre aux arrêts, attendu que ce sont les plus exacts à remplir leurs devoirs.

Tout cela est merveilleux et vraiment édifiant, car autrefois cela ne se fût pas passé sans martyrs.

Deux communications sur la prière par l'Esprit de Lamennais, ayant été envoyées à un curé de la ville, celui-ci les trouva tellement belles et orthodoxes, qu'il les lut au prône en disant qu'elles ne pouvaient être l'œuvre d'un homme ; en

effet, vous en jugerez dans la brochure intitulée : *Du Spiritisme ou du Spiritualisme à Metz*, qui va paraître (1).

Le jour où la Ristori est venue jouer *Marie-Stuart* à Metz, un des meilleurs médiums a reçu une magnifique dictée sur la résignation signée *Marie-Stuart*, preuve qu'elle suit la grande tragédienne dans ses pérégrinations pour l'inspirer. Il en est probablement ainsi de tous les grands acteurs.

Je vous dirai, en passant, que le spiritualisme vient d'éclater au Havre chez une jeune Américaine cataleptique, qui a la faculté des voyages et se transporte dans les planètes avec une telle aisance qu'elle en a découvert un grand nombre de nouvelles, à tous les états de formation, l'une à l'état de chaos avec des alternances d'incandescence et d'extinction, qui fait que tantôt les astronomes l'aperçoivent et tantôt la perdent; une autre où la vie commence et où toute la population ne se compose encore que d'une vingtaine d'hommes et de femmes; une autre où elle n'a pu rester, parce que c'est un lieu de tortures et d'abominations, un véritable enfer, dit-elle. Mais la chose la plus remarquable, c'est l'annonce de la découverte prochaine d'une très-grande planète, dont l'orbite est tellement grand qu'elle ne le parcourt qu'en deux ou trois cents ans. Nous verrons cela cette année.

Nous verrons encore bien d'autres choses sur la terre comme au ciel, par exemple des marchands qui ne falsifieront plus leurs produits, des libraires honnêtes qui payeront les auteurs, des contrefacteurs condamnés, des inventeurs qui feront fortune et des journalistes consciencieux qui rendront compte des livres qu'on leur envoie et qui même les liront avant d'en parler; on va même jusqu'à dire que les hommes s'entr'aideront au lieu de s'entredévorer. Voilà des miracles qui seront dus à la nouvelle doctrine, sans parler de l'abolition du régime *commissionnel* et du rétablissement de la responsabilité personnelle, en tout et partout. Dieu enverra

(1) La première série de cette publication a paru chez M. Verronnais, imprimeur-libraire à Metz, prix : 1 fr.

même assez de bon sens aux chefs des nations pour leur faire comprendre la maxime :

A chacun la propriété et la responsabilité de ses œuvres.

Et l'immensité de ses bons résultats, sur la moralité et la prospérité des peuples qui l'adopteront comme base de leur législation.

Il nous a été dit bien d'autres choses ; mais nous devons être aussi prudents que M. Allan Kardec, en les enfouissant dans nos archives, à l'exemple de l'Académie, et en posant par-dessus une commission de trois membres, pour qu'il n'en transpire plus rien ; mais un temps viendra, dit l'Écriture, où tout ce qui est caché sera découvert. Vous le voyez, les conciles avaient caché le spiritualisme et le voilà qui éclate dans tous les coins du monde, même en Belgique, où nous avons déjà deux excellents médiums, dont l'un Français et l'autre Anglais de naissance, sans parler de votre serviteur, qui les regarde faire avec grande curiosité, je vous l'assure.

JOBARD.

FAITS ET EXPÉRIENCES.

FAITS NOUVEAUX DE FASCINATION MAGNÉTIQUE. — RÉPONSE AUX NÉGATEURS DE M. SQUIRE ET DE DIVERSES VÉRITÉS SPIRITUALISTES.

Bruxelles, le 27 août 1861.

Monsieur Piérart,

Comme vous n'êtes pas exclusif, vous admettez aussi bien les faits magnétiques que les faits spiritualistes, et en cela vous avez parfaitement raison ; je viens donc vous rapporter des choses qui m'ont été contées ce soir même par des personnes dignes de toute confiance, qui ne font que corroborer l'anecdote de Jacques Pélissier, lequel prend les petits oiseaux par sa puissance magnétique, et du saint marabout qui fascine le lion et le tue, à son aise, à coup de carabine Delvigne.

Il s'agit des lièvres dont il suffit de rencontrer le regard,

pour qu'ils ne puissent sortir de leur gîte, tant que vous mirez dans leurs yeux vos yeux ; j'avais souvent entendu dire qu'il suffisait de tourner autour d'eux en resserrant toujours la spirale, ou la volute dont ils occupent le centre, pour arriver à les tuer d'un coup de bâton. Voilà un délit de chasse que la loi n'a pas prévu et que je regardais comme une légende de village; mais M. Dam m'affirme qu'en ayant fait l'essai, sans bâton, il a dû forcer le lièvre de se lever, en lui donnant un coup de pied au derrière.

Mais voici un fait plus curieux; un paysan hollandais ayant fasciné un lièvre, et n'ayant qu'un léger bambou à la main, il le ficha en terre, posa son feutre dessus et s'en fut chercher un morceau de palissade assez loin ; quand il revint il trouva le lièvre les yeux fixés sur son chapeau, passa doucement derrière lui et l'assomma sur place. Je trouve une analogie magnétique complète entre ce fait et celui qui m'est arrivé après avoir endormi une malade, qui s'était ordonné de passer toute la nuit en sommeil magnétique; quand je voulus m'en aller, je lui lâchai la main; mais elle se redressa sur son lit en criant : Ne me quittez pas ! Je me remis en place pendant une demi-heure; mais le même manége recommença; ce fut alors qu'il me vint l'idée de me faire remplacer par un objet magnétisé; je lui mis donc une pièce de cinq francs dans la main, qu'elle serra avec force en me disant : Vous pouvez partir à présent.

Le lendemain, la pièce était imprimée dans la paume de la main, quand je la lui fis ouvrir en soufflant dessus.

Ce paysan n'avait pas fait autre chose en mettant son feutre à sa place, c'est-à-dire en formant un nouveau foyer magnétique, un suppositoire, si vous voulez.

Le chien qui arrête un lièvre exerce la même action, et M. Dam me dit qu'il en avait longtemps voulu à un de ses chiens qui ne lui permettait pas de tirer un lièvre, car il les étranglait tous au gîte.

Un tout jeune chien qui accompagnait mon père pour la première fois, tombe en arrêt sur des perdrix, à une demi-

lieue de la maison ; mon père le laisse là, vient chercher son fusil, retourne, et retrouve le petit chien pour ainsi dire hypnotisé par la compagnie de perdrix, dont il rompit le charme par deux coups de feu très-productifs. La fascination de l'homme sur l'animal peut-être réciproque, et le magnétisé n'est pas toujours celui qu'on pense.

Il y a des boutiquiers et surtout des boutiquières qui vampirisent souvent tout le métal qui se trouve dans vos poches. lors même que vous n'aviez nulle envie de le lâcher ; ceux-là sont nés marchands, comme on naît rôtisseur. Ils ont la grâce d'état, comme on dit.

M. Polis, qui a beaucoup voyagé en Turquie, à vu des charmeurs qui, entrant nus dans un bois, étaient aussitôt suivis d'un cortége de serpents qui sortaient de leurs trous pour les accompagner, et ils n'avaient qu'à vouloir mentalement pour les renvoyer, comme pour les attirer ; car ils ne sifflaient pas, ils ne parlaient pas pour obtenir ce double effet.

Il en a connu un autre qui chassait la vipère, en remplissait son sac, et allait les vendre aux apothicaires de Constantinople, qui en font encore de la thériaque de Venise ; il l'a vu plonger le bras dans son sac, en tirer une poignée de vipères, qui dardaient leur langue de tous les côtés, uniquement pour faire voir la bonne qualité de sa marchandise. Si elle ne convenait pas à celui-ci, il les remettait dans son sac pour aller les offrir à un autre. Cet homme fait depuis douze ans le même métier, qui le fait vivre, sans avoir jamais couru la chance d'en mourir.

M. Polis, qui ne croit pas au magnétisme, suppose que ces charmeurs se frottent avec certaines herbes qu'ils connaissent ; le fait est qu'ils n'ont que l'herbe de la foi dans le Coran, qui a dit à l'homme que tous les animaux lui étaient soumis et ne sauraient faire de mal aux vrais croyants, sans peur et sans reproche. L'Évangile nous a dit la même chose en d'autres termes ; si donc avec la foi on peut soulever des montagnes, il n'y a rien d'étonnant que Squire soulève une

table; mais un savant qui l'a vu n'y croit pas, parce que Squire recommande de parler pendant l'opération et qu'il a remarqué quatre trous dans l'épaisseur de la table; il prétend encore que Squire refuse de lever une table plus légère. Il ajoute que là vôtre lui a pesé fortement sur la tête, tandis que Squire prétend qu'elle perd son poids. Vous voyez que tout cela, quoique ni vrai, ni intelligible pour ceux qui ne connaissent pas le spiritualisme, ne leur fournit pas moins des arguments pour nier l'intervention des Esprits. Ils préféreront croire M. Léger qui vous promet qu'en vous exerçant pendant une quinzaine de jours vous deviendrez fort comme Hercule et adroit comme Robert Houdin.

Les quatre trous qui sont dans votre table servent à ficher quatre chevilles qui tiennent à quatre fils d'archal que l'on manie à travers le plafond de l'appartement supérieur habité par un de vos amis. Voilà la ficelle dont M. Castle se doutait bien : lui qui est Américain se méfie de ses compatriotes. Or la ficelle n'est pas loin de la corde; pauvre Squire hélas! pas de miséricorde.

Vous savez que si je n'ai pas accepté votre invitation d'aller le voir, je vous ai répondu que c'était inutile pour moi, puisque j'avais vu des enlèvements beaucoup plus forts et en pleine lumière.

Mais cela ne se répète pas quand on le désire, ni comme on le demande, attendu que cela dépend des Esprits et non de nous. Mais les savants ne se payent pas de ces raisons-là, il faut qu'on leur apporte le phénomène sur leurs genoux, à l'heure qui leur convient, ou sinon, non — demandez aujourd'hui à M. Babinet ce qu'il en pense? lui qui a si bien expliqué l'effet de la multiplication des petits mouvements insensibles qui finiraient avec le temps par dresser des *menhirs* et des obélisques, sans machines, en ajoutant un petit rien à un petit rien.

A propos, vous avez fait erreur en disant que *Thiry* avait tué son chien en le magnétisant; il vient de me dire qu'il était mort de toute autre chose. Cela me semblait une anomalie

avec la loi de transfusion du magnétisme et de l'intelligance humaine aux chiens.

Transfusion qui s'opère aux dépens de l'homme, qui perd ce qu'il donne de son esprit à la bête ; ainsi un homme qui aime et soigne deux chiens avec amour, ne leur donne que la moitié de son intelligence, avec quatre chiens il se trouve *adéquat* avec eux ; avec six, il leur devient inférieur. J'ai connu une vieille Anglaise qui en avait vingt, elle était devenue leur esclave ; ils la conduisaient au marché pour acheter les morceaux qu'ils aimaient et la traînaient à la promenade quand ils avaient envie d'y aller ; elle demeurait chez l'armurier de l'Empereur, allée des Veuves, je crois, aux Champs-Élysées. La loi *Grammont* l'a tuée ; car en lui arrachant ses chiens, on lui arrachait les trois quarts de son âme.

Vous comprenez bien que pour élever des chiens et des petits enfants, il faut toujours abaisser son intelligence pour se mettre à leur portée, voilà pourquoi les vieux maîtres d'école et les vieilles bonnes, qui font consciencieusement leur devoir finissent par devenir aussi stupides que la vieille Anglaise dont nous venons de parler ; ceci plaide en faveur des vieux maîtres d'école et des vieux professeurs de que retranchés et de gérondifs, auxquels la société doit donner des pensions de retraite bien plus élevées qu'aux vieux expéditionnaires du ministère qui, s'ils n'apprennent rien, ne perdent rien, en fait d'intelligence. Quant aux hommes d'esprit, aux savants voyageurs, aux poëtes, aux bons calembouristes qu'on invite à dîner pour instruire ou amuser la compagnie, on devrait au moins les traiter comme des chanteurs, en leur mettant un œuf sous leur serviette, avec un jaunet dedans, car ils sont forcés de semer ce que les auditeurs récoltent ; Boccacio l'a dit avant moi :

Parlare e seminare
Ascoltare e ricoltare.

Au lieu de cela, on traite le voyageur de menteur et le savant de blagueur, quand ils servent sur la table d'un banquier la quintescence de ce qu'ils ont vu ou appris.

Quand la propriété intellectuelle sera reconnue, elle acquerra autant de valeur que les drogues d'un pharmacien et d'un épicier ; on ne la donnera plus pour rien, comme aujourd'hui ; les choses n'ayant de valeur que ce qu'elles coûtent, on courra après l'intelligence qui se cotera le plus haut.

Les magnétiseurs surtout seront mieux payés que les médecins, parce qu'ils donnent une parcelle de leur vie, quand les autres ne donnent qu'une goutte de leur encre.

Il y a déjà quelques médecins qui arrêtent de loin les crises névralgiques de leurs clients, en pensant à eux ; le docteur Carlier nous a conté plusieurs faits de ce genre, chez M. Dam. La carte de visite de *Manlius Salles*, magnétisée, continue à faire des merveilles jusqu'en Égypte et à Constantinople. Cela ne doit point étonner un spiritualiste convaincu que le temps et l'espace n'existent pas pour la pensée, qui va au soleil et à Dieu aussi vite que dans le cabinet voisin. Tous les mondes et toutes les têtes étant en communication par l'un ou l'autre des filets de ce système nerveux télégraphique dont la station centrale est à Dieu, la prière arrive avec la grâce, si elle est accordée, en moins d'une seconde. Ainsi s'expliquent les guérisons subites et miraculeuses comme la résurrection de Lazare, de la fille de Jaïr et de tant d'autres dont les matérialistes ont tort de douter.

Il est donc exact de dire que Dieu tient l'univers dans sa main et que nous ne pouvons pas tourner le coin sans qu'il le voie, l'entende et le sente, comme s'il était présent. C'est fort ennuyeux pour ceux qui aiment à tourner le coin sans être vus ; ceux-là préféreraient que cela ne fût pas vrai, c'est ce qui fait la masse des négateurs, qui n'aiment pas l'œil qui plonge dans leur appartement ; ce sont eux qui ont fait l'axiome : *La vie privée doit être murée*, en opposition avec celui de *Caton* le Censeur, qui désirait une maison de verre.

Ne croyez-vous pas que quand tout le monde saura que sa maison est de verre pour Dieu et les Esprits, l'humanité aura fait un grand progrès vers la moralité et la probité ?

JOBARD.

UN MEDIUM PUNI DE SON INCRÉDULITÉ. — OBSESSION ET MANIFESTATIONS DE MAUVAIS ESPRITS.

Angers, le 1er août 1861.

Cher Monsieur Piérart,

Voici des faits de possession dont j'ai été en partie témoin et qui seront une bonne leçon de plus pour ceux qui affectent de dire qu'il n'y a pas d'Esprits. Vous comprendrez aisément, par la nature des faits, que je ne puis donner ni le nom de la personne ni sa demeure, me bornant à dire que le patient habite la campagne et est de très-bonne condition.

Il y a deux ans que j'ai mis M. X.... au courant des manifestations spirituelles, dont il s'est quelque fois occupé avec la corbeille à crayon, mais il n'obtint que de faibles résultats de ses tentatives et conserva son incrédulité.

Il y a moins d'un mois, il a senti une irritation inaccoutumée dans sa main droite; soupçonnant qu'il était provoqué par un Esprit à écrire, il a pris un crayon. A l'instant, il a écrit par la puissance d'un Esprit qui s'est déclaré être une sœur, qu'il a perdue dans son enfance et qui lui a dit lui avoir donné l'intuition nécessaire pour qu'il pût savoir d'avance ce qu'elle lui ferait écrire désormais. Cette nouvelle faculté a été fort heureuse pour M. X.... qui, sans cela, n'aurait pu savoir ce que sa sœur lui faisait écrire avec une rapidité à donner le vertige. C'est ainsi que, pendant une quinzaine de jours, elle lui a fait écrire de quoi remplir deux volumes ordinaires de révélations, qui l'ont beaucoup étonné : allocutions pieuses et morales, informations sur la vie future et détails on ne peut plus intéressants sur l'avenir du spiritualisme et l'inanité des efforts que feraient ses adversaires pour le combattre. La dictée dont j'ai été témoin et que M. X.... *répétait* en l'écrivant, était digne de l'intérêt que présentaient ces écrits. La rapidité de l'écriture, pourtant très-hardie, la rend, en général, indéchiffrable, et il est fâcheux que, peu d'instants après avoir écrit, M X.... ne puisse plus se *relire*. Toutefois, à l'instant où il écrit, s'il fait connaître à haute voix le sujet, on peut saisir un moment la clef de l'écriture; mais l'Esprit lui laisse trop peu de repos pour qu'on puisse prendre note de ce qui est couché sur le papier, sa sœur lui disant que pour le moment elle ne lui fait ces communications que pour lui

Il y a quinze jours, la sœur de M. X.... lui a dit de venir me voir, parce que j'avais été malade dans mes pérégrinations : il vint; j'étais absent, il s'en retourna. A 6 heures et demie du soir, sa sœur lui dit encore de venir me voir. En vain il lui dit qu'il était venu le matin sans me rencontrer, et qu'il était fatigué ; elle insista ; mais il résistait toujours ; alors il se sentit *entraîné* de force et fut obligé de céder. M. X.... vint et, en un quart d'heure, il me remplit sept ou huit grandes pages de 30 centimètres de hauteur, et l'Esprit accompagna ses écrits, que je regrette de ne p

me rappeler, de *dessins de fleurs diverses*, faites avec la même *rapidité* que l'écriture. M. X.... repartit très-joyeux de sa nouvelle faculté et me revint quelques jours après très-triste, avec une figure bouleversée, que remarquèrent mes domestiques. Ce pauvre monsieur, m'apprit que, malavisé et toujours incrédule sur la cause de ce qu'il obtient, il dit à sa sœur qu'il ne croirait aux Esprits que sur des manifestations *matérielles*. Sa sœur et son père lui dirent « Eh bien! puisque tu ne trouves pas nos manifestations assez matérielles, nous allons te quitter et t'envoyer des Esprits qui t'en feront et tu *croiras*. » Il n'eut plus d'abord la puissance d'écrire, malgré ses essais réitérés ; mais peu après, averti par le tremblement de la main, il prit un crayon, et ne tarda pas à reconnaître qu'il n'avait plus affaire à sa sœur, car tout le répertoire des injures, des grossièretés a été épuisé à son intention ; il a voulu cesser d'écrire, mais sa main a été *maintenue* sur son papier. On lui apprit que désormais il n'aurait plus de *volonté* ni d'autre *mission* que d'*obéir*. Alors il dit : Eh bien ! je veux écrire. A l'instant ses *bras* sont *tombés morts*, entièrement *paralysés* ; il en fut *troublé* et sa femme *éplorée* essaya de les lui relever ; mais il *retombèrent* aussitôt. Cependant, huit ou dix minutes après, ils furent remis dans leur état normal. Enfin les Esprits lui ordonnèrent d'aller dans un endroit de la campagne, parsemé de métairies ayant toutes un nom particulier. Comme M. X.... était surpris de ces injonctions, les Esprits lui dirent que puisqu'il avait voulu avoir affaire à eux pour croire en eux, il ne s'appartenait plus, et qu'il n'avait plus rien à faire qu'à obéir maintenant, et qu'il sentirait d'autant plus durement leurs manifestations *matérielles*, dont il avait voulu faire l'épreuve, qu'ils étaient jaloux du pouvoir d'intuition que lui avait donné sa sœur de savoir d'avance ce que les Esprits voulaient lui faire écrire. Ils renouvelèrent l'ordre donné. M. X.... crut devoir s'y refuser. A cet égard il me dit : je fus *enlevé* de dessus ma *chaise* et *poussé* si *brutalement* vers la porte que j'aurais pu être brisé sur le sol si j'étais tombé. Je partis effrayé, emportant mon carnet avec moi ; arrivé au lieu indiqué, je posai ma main dessus avec mon crayon, demandant ce que je devais faire : il me fut répondu de retourner chez moi, et, de retour, je fus envoyé aussi *brutalement* sur un autre point ; et, depuis ce temps, chaque jour de nouveaux ordres pareils me sont donnés, et ces Esprits m'ont dit « Tu en verras bien d'autres et tu croiras enfin. » Oui, me dit M. X...., je crois plus que je ne voudrais, et je crois que si cela continue, ma raison en sera perdue.

Mais là ne se bornent pas ses inquiétudes. Des Esprits de cette société sont allés la nuit chez un homme seul, de 55 ans, habitant une chaumière : d'abord cet homme vit deux grandes femmes qu'il prenait pour des personnes matérielles. Elles lui proposèrent de danser : sur sa réponse négative et pleine de colère, l'une d'elles lui dit qu'elle allait coucher avec lui ; il se leva, alluma sa chandelle et ne vit plus rien ; mais il était alors persuadé

que ces femmes étaient en chair et en os, puisque, disait-il, il avait très-bien senti celle qui s'était mise dans son lit. La nuit suivante il vit un homme grand et de mauvaise mine avec un grand chien. Il croyait encore qu'il s'était introduit chez lui pour lui faire peur. Cet homme sauta en bas de son lit, prit son bâton et crut frapper sur l'animal; mais il fut effrayé en reconnaissant qu'il ne fendait que l'air : il alluma de nouveau sa chandelle, il ne vit rien, et sa porte était restée fermée; mais un homme, vu en vision, lui dit qu'il allait l'enfermer sous clef; à quoi l'autre répondit : « vous seriez bien malin, il n'y a pas de serrure à ma porte ; » et cependant il entendit le bruit que fait une grosse clef lorsqu'elle tourne dans une serrure. Enfin, le matin, allant dans le voisinage, il entendit une voix lui dire « Où allez-vous? Le feu est chez vous » Naturellement il retourna précipitamment chez lui et ne vit rien.

En définitive, cet homme finit par accuser M. X.... de lui avoir « jeté un sort, » le menaçant *de lui en faire voir plus long* s'il arrivait encore quelque chose chez lui comme ce qu'il avait vu.

Il résulte de cela que M. X.... est maintenant dans la plus grande inquiétude.

Je crois ces faits de nature à intéresser vos lecteurs, et je vous les livre entièrement. Je les regarde comme un avis aux incrédules obstinés, aux sens obtus chez qui tout est matériel, à qui il faudrait pour croire, que toutes les vertus du ciel et de la terre fussent ébranlées.

Agréez, cher Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération égale à mon dévouement.

SALGUES.

—

PHÉNOMÈNE REMARQUABLE D'ESPRIT FRAPPEUR CONSTATÉ PAR PRESQUE TOUS LES HABITANTS D'UNE LOCALITÉ. ATTESTATION DU MAIRE.

Château de Blessy, 19 juillet 1861.

Monsieur,

Je vous écris aujourd'hui (pardonnez-moi de venir ainsi piller votre temps si occupé) pour vous rendre compte d'un fait assez curieux qui s'est passé dans ma commune, fait qui a fort intrigué tout le village et ses environs. Je n'étais pas encore revenu de Paris et n'ai pu rien entendre par moi-même, mais cela a été au su et vu de deux ou trois cents personnes.

J'arrive au petit village d'Hame, hameau de ma commune, dans une petite chaumière habitée par le mari, la femme malade et un enfant de dix ans. Un Esprit frappeur s'y était logé et pendant quinze jours, à partir de l'Angelus du soir jusqu'au matin, il frappait des coups secs et forts sur le plancher; aut vous dire que l'Esprit choisissait pour frapper l'endroit du grenier où

se trouvait un tas de blé de 40 centimètres d'épaisseur, c'était là le curieux; les planches étaient recouvertes et le son, ou le coup si vous aimez mieux, était porté directement sur les planches et n'avait pas le son mat ordinaire, rendu par une planche chargée d'un poids quelconque. Quand un paysan entrait et frappait de la maison au plafond, le coup était rendu par l'Esprit : la femme et l'enfant n'osaient plus habiter la maison ; le mari seul était resté et m'a affirmé de vive voix qu'une fois, malgré sa peur, il avait interrogé ; pas de réponses, mais des coups plus secs et plus forts. Tout ce que je vous raconte là est de la plus rigoureuse exactitude.

Soyez assez aimable pour tâcher de me donner une petite explication là-dessus, et me dire si vous ne pourriez savoir pourquoi cet Esprit était venu là. Je vous parle comme un grand enfant curieux.

Votre tout dévoué

G. DE PERRETTI, maire.

Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais).

FAITS MAL RAPPORTÉS, MENTIONNÉS INCOMPLÉTEMENT ET DE NATURE A PROVOQUER DES ENQUÊTES DE LA PART D'UN COMITÉ SPIRITUALISTE. — DÉMONOMANIE, VAMPIRISME. — UN MIRACLE DEVANT LA JUSTICE.

Nous avons parlé sommairement des faits de *démonomanie* qui ont eu lieu en Savoie et qu'un de nos médecins aliénistes, le docteur Constant, avait été constater à la demande de M. le ministre de l'intérieur. Nous engagions nos abonnés de Suisse ou de Savoie d'aller faire une enquête sur les lieux, afin de bien savoir à quoi nous en tenir. Cette enquête nous a été promise. En attendant que nous puissions parler de ces faits avec certitude, voici ce qu'en dit un journal suisse, à la date du mois d'août dernier.

Le tribunal de Thonon a rendu son jugement dans l'affaire des démoniaques de Morzine. Il a condamné à une forte amende la plupart des possédées qui, prétendant que l'adjoint du maire, J. B..., leur avait donné le diable, s'étaient livrées contre lui à des actes de violence. La possédée qui s'était la plus compromise a été condamnée à la prison. Pour mettre un terme à cette démonomanie qui, il y a un mois, tenait encore soixante-dix à quatre-vingts femmes, sur l'avis d'un médecin, M. Constant, envoyé de Paris avec

de pleins pouvoirs, il fut décidé, d'après une correspondance adressée de Genève au *Temps*, qu'on transporterait *en masse*, dans les villes environnantes, et en vertu des pouvoirs administratifs délégués, toutes les personnes atteintes de *démonomanie*. Pour exécuter cet ordre, on fit occuper la localité par une brigade de gendarmerie et trente hommes pris dans la garnison de Thonon, avec un lieutenant remplissant les fonctions de commandant. Ils s'y trouvent encore.

M. Constant a commencé par faire renvoyer à l'évêché d'Annecy le curé et ses vicaires. A ce propos, on ne sait plus du tout, depuis son départ et malgré les recherches, ce qu'est devenu M. l'abbé Faure, le grand exorciseur. Impossible de découvrir sa résidence, et on soupçonne fort l'autorité ecclésiastique supérieure d'avoir tenu à le faire disparaître dans quelque couvent. En ce moment, et jusqu'à la nomination d'un nouveau curé, le service religieux se fait par des missionnaires. (*Nation Suisse*).

Par cet article, on voit qu'il y a eu à Morzine passablement de possédées. Mais comment, en quoi toutes ces femmes étaient possédées, quelle est la source, quels sont les divers incidents de leur *démonomanie*, c'est ce qu'il nous est difficile de dire. Nous ne pouvons également nous prononcer et voir bien clair dans l'article suivant, que nous avons fait demander à Vienne, dans l'impossibilité de le trouver à Paris, et que nous insérons, selon la promesse que nous en avons dernièrement faite.

' On nous fait part d'un cas de superstition aveugle chez le peuple de Mikiuliczyn, au cercle Delatrie, en Galicie.

Les autorités locales viennent d'apprendre que les habitants de ladite commune ont l'habitude de déterrer et de décapiter les cadavres dans le cimetière, qu'ils prennent pour des vampires et à l'influence desquels ils attribuent la persistance du mauvais temps.

L'enquête faite sur les lieux a établi, en effet, que deux cadavres ont été violés de cette façon, c'est-à-dire celui d'un certain Mikola Tymczuk, qui s'est pendu en hiver 1861, et celui d'un certain Rugarski. Les tombes de ces deux individus ont été nouvellement bouleversées. Malheureusement on ne connaît pas encore les auteurs de ces méfaits exécrables. Que l'Église veuille employer l'influence civili-

satrice du christianisme pour déraciner dans le cœur du peuple ces préjugés d'une superstition épouvantable, qui datent du moyen âge.

Aveugles préjugés tant qu'on voudra! Mais qui a donné naissance à ces préjugés? Pourquoi se sont-ils perpétués dans tous les âges et dans tant de pays? Voyez ce que nous avons dit des vampires dans deux de nos dernières livraisons. Après une foule de faits de vampirisme si souvent constatés, doit-on dire qu'il n'y a plus de ces faits, qu'il ne doit plus y en avoir, et même qu'ils n'ont pas le moindre fondement. Superstition, soit! Mais qui a donné lieu à cette superstition? Comment s'est-elle établie? Rien ne vient de rien. Toute croyance, toute coutume part de faits, de causes qui y ont donné lieu. On n'appuie pas sur des illusions ainsi à travers des siècles d'impérissables usages. Si on n'avait jamais vu apparaître au sein des familles de certains pays, des êtres revêtant la figure d'un défunt connu et, venant ainsi sucer le sang d'un ou de plusieurs assistants; si la mort des victimes, de l'émaciation ne s'en était pas suivie, on ne serait pas allé déterrer des morts dans les cimetières, et on n'aurait pas eu à constater ce fait incroyable de gens inhumés depuis plusieurs années et retrouvés dans leur tombeau avec le corps frais, mou, flexible, les yeux ouverts, d'une couleur vermeille, la bouche et le nez pleins de sang, en laissant couler par suite de blessures, de la décapitation. Que ce soit une chose exécrable, une superstition abominable que d'achever de plonger dans la mort des malheureux qui, selon nous, sont inhumés à l'état de cataleptisation, tandis que leur Esprit se dédoublant va pour substanter leur corps exercer au dehors les actes d'émaciation, que ce soit une chose affreuse de violer ainsi la sépulture des morts, nous le croyons. Mais encore d'où peut venir cette idée? Il s'agit ici de l'inhumation de deux hommes. Pourquoi les a-t-on choisis de préférence à tant d'autres morts du cimetière de Mikiulliczyn? C'est ce que l'article de la *Gazette de Vienne* aurait dû dire, et c'est ce qu'elle ne dit pas. Parmi ces deux morts, il y avait un pendu,

Mikola Tymczuk. On sait que la strangulation ne donne pas toujours la mort, que, souvent, elle n'a procuré que la mort apparente : catalepsie. L'Esprit de Mikola Tymczuk cataleptisé se dédoubla-t-il? Fut-il vu en cet état de dédoublement par les paysans qui le déterrèrent? Le retrouva-t-on au sein du tombeau ayant les yeux ouverts, la bouche et le nez pleins de sang, le corps frais, mou, flexible, etc.? Voilà ce qu'on saura peut-être et voilà ce qui mériterait certainement une enquête minutieuse de la part d'un comité spiritualiste assez puissant pour faire toutes les démarches possibles. Nous appelons de nos vœux la formation d'un pareil comité. Peut-être pourrait-il aussi constater ce qu'il y a de juste, de fondé ou non dans les faits que rapporte l'article suivant que nous empruntons au *Journal de la Vienne*.

« La Cour impériale de Poitiers vient de rendre, en matière de miracle, un arrêt d'une certaine portée. Les journaux ont parlé récemment de la jonglerie dont la commune de Mung (Charente-Inférieure) avait été le théâtre : de ces écrits venus du ciel, dans lesquels les anges, et Dieu lui-même, donnaient des avertissements.

« Le ministère public étant intervenu, l'information avait fait voir ce que peuvent être de prétendus miracles quand la justice y regarde de près, et la demoiselle Gontarel, institutrice de Mung, avait été traduite en police correctionnelle sous la prévention de deux délits, de « fausse nouvelle et d'ou-« trage envers la religion catholique. » Le tribunal de Saintes avait condamné la prévenue à la peine de quinze jours d'emprisonnement, mais pour fausse nouvelle seulement, en l'acquittant sur l'inculpation d'outrage à la religion, par le motif que, loin d'avoir eu l'intention d'outrager la religion, elle paraissait avoir agi par excès de zèle.

« Il importait de consacrer le principe que *simuler un miracle* c'est offenser la religion non moins que la raison elle-même, c'est commettre un délit, quelle qu'ait été l'intention. Sur l'appel du ministère public, la Cour de Poitiers, par un arrêt du 14 de ce mois, a décidé que le miracle imaginé par la demoiselle Gontarel était un outrage à la religion catholique, qu'elle tournait en dérision par de tels procédés, et que ses intentions prétendues pieuses n'empêchaient pas que ce re

fût un délit. Elle a maintenu la peine prononcée par les premiers juges, que le ministère public jugeait lui-même suffisante, à raison du degré d'intelligence de la demoiselle Gontarel. »

—

ASCENSION EXTATIQUE. — GUÉRISON MERVEILLEUSE D'UNE COXALGIE.

On nous écrit de Châteauroux :

Des phénomènes d'un ordre éminemment spiritualiste se produisent depuis fort longtemps à la communauté de la Souterraine (Creuse). Madame Dubourg, la vénérable supérieure, étant en oraison, est fréquemment soulevée de son prie-Dieu à la hauteur de plus d'un pied. Elle reste ainsi suspendue dans un état extatique et à son insu, pendant plusieurs minutes. Les nombreuses religieuses de cette vaste communauté mère sont tellement habituées à ce fait qu'il ne fixe plus leur attention. — Un jour l'aumônier allait donner à communier à madame Dubourg. A ce moment, quoique agenouillée, elle se trouve tout à coup à la hauteur du ministre et demeure ainsi soulevée pendant le temps de la communion. Le prêtre fut tellement saisi de ce prodige qu'il faillit ne pas, dit-on, achever la célébration de l'office.

Bien d'autres faits non moins miraculeux se passent dans cet établissement, mais on les cache avec un soin tout précautionneux dans un but que nous ne comprenons pas. Veut-on ainsi éviter une foule de curieux et ne pas effrayer les jeunes pensionnaires? La chose est probable. Cependant, dans l'intérêt de la religion contre cette classe ignorante qui croit que l'homme descend tout entier dans la tombe, il serait bon que tous les faits de cette nature soient constatés et divulgués.

— A la Châtre (Indre), dans la communauté des Ursulines, se produisent des miracles d'un autre genre. En voici un qui est connu à peu près de tout le monde :

Une sœur était atteinte d'une coxalgie, maladie particulière dans laquelle la tête du fémur se gonfle et finit par abandonner la cavité de l'os iliaque, ce qui constitue une véritable luxation incurable tant que le gonflement de l'os existe. Depuis longtemps elle était dans ce triste état, malgré les soins de plusieurs médecins et surtout du docteur Vergne. Abandonnée de la médecine des hommes, madame la supérieure, femme de talent et d'une haute piété, eut recours alors à celle de Dieu. Une neuvaine fut commencée ; le dernier jour, la malade épuisée par de longues souffrances et le séjour obligé du lit, fut transportée à la chapelle sur un fauteuil. Là, en présence de la statue de saint Joseph, après les prières requises, madame la supérieure s'écrie d'un ton inspiré : « Au nom de Saint-Joseph, levez-vous et marchez, » et la sœur se lève et marche, parfaitement guérie.

M. le docteur Vergne ne voulait pas croire à cette guérison qu'il avait jugée impossible. Mais force lui fut bien de se rendre à l'évidence. Seulement on rapporte que pour ne pas être obligé de voir là un fait miraculeux, il l'attribua à l'émotion. Ainsi, voilà une émotion bien puissante! D'un côté, elle va jusqu'à faire disparaître tout à coup l'énorme gonflement de la tête du fémur et à opérer la traction nécessaire pour son emboitement dans la cavité de l'os iliaque; d'un autre côté, et par contre coup sans doute, elle persuade ce docteur de la possibilité du fait. Autrefois, on croyait bien à l'efficacité de l'émotion dans les affections nerveuses, mais non dans les coxalgies, les luxations spontanées. M. Vergne a le mérite de cette découverte.

En vérité, il est des assertions qu'il serait absurde de chercher à réfuter.

VARIÉTÉS.

RÈGLE A SUIVRE POUR QU'UN MÉDIUM VOIE LES ESPRITS.

Mon bon frère en spiritualisme,

Il m'est venu une idée qui pourrait servir au spiritualisme; vous la puplierez si elle vous semble bonne.

Il y a, dit-on, beaucoup de médiums qui ne sont pas voyants. Voici le procédé qui, je l'espère, leur pourrait donner cette faculté :

Le médium évoquerait un Esprit qui, dans la vie matérielle, aurait aimé et pratiqué le magnétisme humain, tels que MM. Mesmer, Puységur, Deleuze, Monttravel, etc.; par la permission divine il prierait l'Esprit évoqué d'avoir la bonté de le magnétiser : le magnétisme des Esprits rendant le magnétisé extatique ou voyant. Une fois, étant en extase, je demandai comment j'entrais dans cet état (à un *guide Esprit* qui est toujours avec moi); alors, pour répondre à ma question, il se mit à me magnétiser suivant le procédé de feu M. Puységur : c'est-à-dire que le magnétiseur se met à côté de la personne à magnétiser, un peu en arrière et fait des passes sur le côté de la tête du magnétisé. Si presque tous les médiums étaient voyants, je pense que cela pourrait faire progresser la merveilleuse science du spiritualisme.

Je suis, monsieur et bon frère,

Votre très-dévoué

CH. RENARD.

Rambouillet, 22 avril 1861.

La lettre suivante a été adressée à un journal d'Amérique par l'illustre auteur des *Lettres odiques*.

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre. Les livres sur le spiritualisme sont très rares en Allemagne; le plus important est celui de M. Hornung, de Berlin. Je considère le mouvement des tables comme un phénomène palpable très-mystérieux et d'une grande valeur; mais personne en Allemagne n'a fait l'investigation de ce sujet d'une manière méthodique. Vous devez avoir observé que dans mes écrits je me tiens rigoureusement à la science naturelle exacte, en rapport avec les lois du développement logique; et plus rigoureusement qu'aucun naturaliste, ou physicien, ou philosophe, n'a jamais fait encore sur le magnétisme.

Le public a accueilli mes lettres sur la force odique, à la hâte, sans les étudier. Mon ouvrage principal, l'*Homme sensitif*, a passé sans exciter l'hostilité des critiques. On sait en Allemagne que mes assertions reposent sur une base qui ne peut pas être renversée. En France, le spiritualisme fait moins de progrès qu'en Angleterre parce que ceux qui, en France, voudraient lui donner un caractère de recherche critique, basé sur les faits, ont beaucoup à lutter contre ceux qui l'ont fait entrer dans la voie des aberrations mystiques et de l'*à priori* dogmatique.

J'approuve beaucoup votre projet de recevoir des médiums chez vous. Cela nous donnera le moyen de faire des investigations. Dans mon livre, l'*Homme sensitif*, vous trouverez un nombre de faits qui sont en rapport avec le sujet considéré au point de vue scientifique. J'ai aussi écrit: le *Monde des plantes* ou le *Royaume végétal*. Mais vous me demandez des guides pour le spiritualisme: toutes mes publications servent seulement pour établir les fondements et non le temple; et si on n'a pas de fondements solides on n'aura jamais un édifice durable.

Les Américains construisent une pyramide en commençant par le sommet; et, ainsi, leurs efforts peuvent manquer de fermeté. D'abord, il faut connaître les lois de la nature qui agissent sur notre planète, et ce n'est qu'ensuite que nous pouvons étudier comment elles se développent dans des régions plus élevées.

Agréez mes sentiments distingués.

REICHENBACH.

COMMUNICATION OBTENUE PAR MESDAMES KTD, DE CARLSRUHE, DE LEUR ESPRIT FAMILIER, LUOZ.

Dieu, en envoyant ses agents spirituels dans ce monde pour *éclairer* l'humanité, n'a pas voulu que *ceux-ci* (comme beaucoup semblent le croire par leurs questions indiscrètes) révèlent à l'homme jusqu'aux plus *profonds* secrets de la vie de l'âme, ou des détails minutieux sur un monde supérieur, dont l'intelligence humaine ne saurait ni apprécier, ni comprendre les merveilles. — *Non*, la tâche de ces agents spirituels

de Dieu est d'*améliorer* l'état moral du monde, de préparer et de convaincre les humains de la réalité d'une vie après la mort, de les *conduire* dans le *droit* chemin de la vraie religion *chrétienne*, de les arracher des erreurs et des mésentendus qui endurcissent leurs cœurs; enfin de faire des mortels une race plus régénérée et plus propre à comparaître devant le trône de Dieu. — Contentez-vous donc ainsi d'*instructions* dans le genre de celles que je viens d'indiquer sans vouloir vous initier dans certains mystères de la création; mystères que les anges qui sont auprès de Dieu ne sauraient même approfondir. Luoz.

Le *Messager des théâtres et des arts* a reproduit l'article suivant, emprunté au *Journal des baigneurs* de Dieppe.

LE SPIRITUALISME A DIEPPE.

Dieppe possède en ce moment dans son sein des visiteurs dont le nom et les travaux sont connus de tous les gens sérieux qui, en ce siècle de progrès en tout genre, sont attentifs aux grandes questions de philosophie spiritualiste et religieuse. Ainsi se trouve en ce moment à Dieppe, M. le baron de L. Guldenstubbé, compatriote de Swedenborg, et vivement apprécié à Paris des amis du nouveau mouvement philosophique qui s'y dessine de plus en plus. M. le baron de L. Guldenstubbé est l'auteur d'un grand ouvrage de pneumatologie positive et expérimentale, ayant pour titre : *La Réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, avec cette épigraphe : « Alors Moïse se tourna « et descendit de la montagne, ayant en sa main les deux « tables du témoignage ; et les tables étaient écrites de leurs « deux côtés, écrites deçà et delà. *Et les tables étaient l'ou-* « *vrage de Dieu, et l'écriture était l'écriture de Dieu, gravée sur* « *les tables.* (Exode, XXXII, 15 et 16.) » — Paris, 1857.

D'abord élève de l'École de Kant, M. de Guldenstubbé a cru devoir se séparer de cette École, à cause du vide qu'elle lui a paru laisser dans l'âme et de son impuissance à expliquer les faits merveilleux qui ont toujours apparu dans le monde. M. de Guldenstubbé, devenu un de nos premiers écrivains spiritualistes, s'est appliqué à faire ressortir tout ce qu'il y a de fondé, de profond dans les anciennes philoso-

La lettre suivante a été adressée à un journal d'Amérique par l'illustre auteur des *Lettres odiques.*

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre. Les livres sur le spiritualisme sont très rares en Allemagne ; le plus important est celui de M. Hornung, de Berlin. Je considère le mouvement des tables comme un phénomène palpable très-mystérieux et d'une grande valeur ; mais personne en Allemagne n'a fait l'investigation de ce sujet d'une manière méthodique.

Vous devez avoir observé que dans mes écrits je me tiens rigoureusement à la science naturelle exacte, en rapport avec les lois du développement logique ; et plus rigoureusement qu'aucun naturaliste, ou physicien, ou philosophe, n'a jamais fait encore sur le magnétisme.

Le public a accueilli mes lettres sur la force odique, à la hâte, sans les étudier. Mon ouvrage principal, l'*Homme sensitif*, a passé sans exciter l'hostilité des critiques. On sait en Allemagne que mes assertions reposent sur une base qui ne peut pas être renversée. En France, le spiritualisme fait moins de progrès qu'en Angleterre parce que ceux qui, en France, voudraient lui donner un caractère de recherche critique, basé sur les faits, ont beaucoup à lutter contre ceux qui l'ont fait entrer dans la voie des aberrations mystiques et de l'*à priori* dogmatique.

J'approuve beaucoup votre projet de recevoir des médiums chez vous. Cela nous donnera le moyen de faire des investigations. Dans mon livre, l'*Homme sensitif*, vous trouverez un nombre de faits qui sont en rapport avec le sujet considéré au point de vue scientifique. J'ai aussi écrit : le *Monde des plantes* ou le *Royaume végétal.* Mais vous me demandez des guides pour le spiritualisme : toutes mes publications servent seulement pour établir les fondements et non le temple ; et si on n'a pas de fondements solides on n'aura jamais un édifice durable.

Les Américains construisent une pyramide en commençant par le sommet ; et, ainsi, leurs efforts peuvent manquer de fermeté. D'abord, il faut connaître les lois de la nature qui agissent sur notre planète, et ce n'est qu'ensuite que nous pouvons étudier comment elles se développent dans des régions plus élevées.

Agréez mes sentiments distingués.

REICHENBACH.

—

COMMUNICATION OBTENUE PAR MESDAMES KND, DE CARLSRUHE, DE LEUR ESPRIT FAMILIER, LUOZ.

Dieu, en envoyant ses agents spirituels dans ce monde pour *éclairer* l'humanité, n'a pas voulu que *ceux-ci* (comme beaucoup semblent le croire par leurs questions indiscrètes) révèlent à l'homme jusqu'aux plus *profonds* secrets de la vie de l'âme, ou des détails minutieux sur un monde supérieur, dont l'intelligence humaine ne saurait ni apprécier, ni comprendre les merveilles. — *Non*, la tâche de ces agents spirituels

sain, le sens droit des témoins qui nous ont rapporté ces circonstances. Nous avions souvent entendu parler d'esprits, de prodiges, de manifestations super-naturelles, du mouvement d'idées que ces manifestations ont fait naître ; mais nous étions loin d'espérer, nous en faisons l'aveu, que Dieppe serait un jour à même de juger de ce qu'il y a de sérieux dans ce mouvement, à plus forte raison étions-nous loin de nous attendre à ce que notre ville renfermerait un jour une réunion de personnes que les gens sérieux et honorables savent respecter dans leurs convictions consolantes et grandioses, mais qui, au moyen âge, eussent payé de leur vie leur foi au *spiritualisme* expérimental.

En ce temps-là, il n'y avait pas loin de Dieppe au bûcher de Jeanne-d'Arc et au puits où fut précipité l'infortuné abbé Jourdain, directeur des religieuses de Louviers !

ELIACIM JOURDAIN.

AVIS.

Nous rappelons à la connaissance de nos abonnés l'existence des ouvrages d'un spiritualiste savant et dévoué, M. le docteur Roessinger, l'une des plus belles âmes que renferme la Suisse. Ces ouvrages sont : 1° la collection entière de son *Journal de l'âme*, 4 vol ; 2° *Fragment sur l'électricité universelle ou attraction mutuelle* ; 3° *Coup d'œil physiologique et médical sur les forces vitales* ; 4° *Manuel théorique et pratique du rhumatisme et des maladies nerveuses* ; 5° *La science se relie à la foi*, dialogue entre un physicien et un théologien, avec une explication physico-logique du symbole des apôtres. On trouve ces ouvrages à Genève, à Paris, à la librairie Cherbuliez, 10, rue de la Monnaie, et au bureau de la *Revue spiritualiste*.

Dans notre 8e livraison, en parlant de M. Squire, nous avons annoncé qu'une somme de 1,000 francs était garantie à celui qui pourrait, en se plaçant *identiquement, rigoureusement*, dans les mêmes conditions que lui, répéter ces expériences. Aujourd'hui, à la date du 28 septembre, nous constatons que personne ne s'est présenté dans l'intention de gagner 1,000 francs et de montrer que la simple force musculaire suffit pour faire ce que le médium Américain prétend faire à l'aide d'une force qui lui est extérieure.

Z.-J. PIÉRART, Propriétaire-gérant.

9050 — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

ÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux iiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondet du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes itualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le de; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le s commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incomensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des vais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la esse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à ure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignets qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas touavoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de ontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle , après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communions *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes s d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées sprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on conner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à anifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernie, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment relix, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la ion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, dant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus conso-e et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

tudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en pré-e du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses res de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans toire et examen sous ce point de vue du livre chinois des ***Récompenses et peines***, des ***Vedas***, du ***Zend Avesta*** (notamment des livres désignés sous noms de ***Vispered*** et de ***Boun-Dehesch***), de la ***Bible***, de la ***Misna***, du ***lmud*** et de la ***Kabale***, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, mère, de l'***Edda***, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — men, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des rines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du lisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines itualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de pis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-ma-s, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme stituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les rines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du yen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spialistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sor-s. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus arquables qui aient eu lieu en divers pays.

iographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son t. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint rien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte trude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, t Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie greda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine mirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte ette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne riguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de keinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, ominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Bran-o, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, abeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swe-borg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, ris, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855.

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. . . . .

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud.

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . . . .

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. . . . .

SIAMORA LA DRUIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. .

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbe.. . . . . .

LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. . . . .

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. . . . .

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. . . .

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . .

ESPRIT DE VÉRITÉ ou **MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS**, par D. Buret. . . . .

LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS. *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. . . . .

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. . . . .

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure. . . . .

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé.

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées d'*un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. . . . .

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . .

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol.. . . . .

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. . . . .

L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. . . . . .

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . .

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bonald. . . . .

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8.

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-d[illegible] contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages [illegible] menté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. [illegible] pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermé[illegible] des libraires.)

950. — Imp. de Ch Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.